

**PARIS, 25-27 Octobre 2018**

\* \* \*

**TABLE RONDE**

**John Florio : un Shakespeare transculturel au cœur de l’Europe**

**Daniel BOUGNOUX**

**Jean-Patrick CONNERADE**

**Catherine LISAK**

**Christine RAVAT-FARENC**

**Lamberto TASSINARI**

**Théâtre de la Cité internationale,**

**le 27 octobre 2018, Bd Jourdan 75014 Paris.**

Est-il possible que la question de l’identité de Shakespeare déborde le cadre strictement littéraire pour devenir une interrogation politique aux implications sociologiquement profondes ? C’est possible et souhaitable, car la fabrication du grand écrivain national a été la préoccupation primordiale du pouvoir étatique en Europe entre les 17e et 19e siècles. Si l’Angleterre a été précédée dans cette démarche par la France et l’Espagne, elle a toutefois réussi, avec Shakespeare, à accomplir la fabrication du plus grand et puissant mythe national moderne. Aujourd’hui, décentrer le mythe de Stratford vers l’Europe revient à transformer un dogme colonisateur en un extraordinaire outil de libération culturelle. Nous toucherons à tous les aspects importants de cette étonnante mythologie, mais il ne s’agira que d’un début.

**MODÉRATEUR**

**Michel VAÏS**

**Michel VAÏS** est Docteur en études théâtrales (Paris 8), a enseigné 12 ans dans trois universités québécoises et animé des émissions sur le théâtre à la Chaîne culturelle de Radio-Canada pendant 22 ans. Il a publié *L’Écrivain scénique* (PUQ, 1978), *L’accompagnateur. Parcours d’un critique de théâtre* (Varia, 2005) et dirigé le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois* (Québec Amérique-Jeu, 2008). Il a aussi traduit de l’anglais *John Florio* alias *Shakespeare* de Lamberto Tassinari (Le Bord de l’Eau, Lormont, France, 2016). Rédacteur en chef de la revue de théâtre *Jeu* (2002-11), il est secrétaire général de l’Association internationale des critiques de théâtre depuis 1998.

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Les conditions essentielles à la création de l’œuvre shakespearienne**

**Daniel BOUGNOUX**

Université des Alpes, France

Mon intervention consistera à soulever quelques points essentiels qui font difficulté dans l’identification traditionnelle de « Shakespeare » avec le bourgeois de Stratford, et à rappeler, à la suite de Lamberto Tassinari, les contradictions auxquelles les tenants de la thèse officielle (les Stratfordiens) s’obstinent à ne pas répondre.

**Daniel BOUGNOUX**, philosophe, ancien élève de l’École Normale Supérieure, est professeur émérite de l’Université des Alpes. Il a publié une vingtaine d’ouvrages dans le champ des sciences sociales et de la théorie littéraire, et a notamment dirigé l’édition des *Œuvres romanesques complètes* d’Aragon dans la bibliothèque de la Pléiade (cinq volumes). Dernière publication : *Shakespeare, Le Choix du spectre* (Les Impressions nouvelles, 2016).

**L’Europe scientifique de Florio et de Shakespeare –**

**une preuve de plus s’il en fallait une**

**Jean-Patrick CONNERADE**

France

Il existe beaucoup de références scientifiques dans l’œuvre de Shakespeare, en particulier à l’astronomie, alors science de pointe. Elles sont tellement détaillées et précises qu’elles impliquent des relations averties avec les grands chercheurs, en particulier avec Tycho Brahé, Johannes Kepler et Giordano Bruno. Shakespeare et Florio sont les deux seuls écrivains de cette époque à épouser le modèle tychonien de l’univers, inventé par Tycho Brahé. Ce compromis entre le modèle ptolémaïque (géocentrique) défendu par l’Église et le modèle héliocentrique copernicien (hérétique, car il admet une terre en mouvement) remet la terre au centre de l’univers. Le soleil devient la principale « planète » tournant autour d’elle et les autres planètes gravitent autour du soleil, ce qui les entraîne dans son sillage. Ce compromis, compatible avec l’astronomie de l’époque, évite « l’hérésie copernicienne » qui conduisit Bruno au bûcher. Shakespeare et Florio utilisent le même vocabulaire pour le décrire. Florio a fréquenté Bruno pendant son séjour à Londres. Rosencrantz et Guldenstern ne sont pas seulement les deux « traîtres » de la pièce *Hamlet* : ce sont deux cousins de Tycho, venus à Londres du vivant de l’auteur. Tycho, lui aussi danois, a fréquenté la même université que le héros de la pièce. À la recherche de poètes anglais, Tycho a pris contact avec l’Université d’Oxford. Florio, qui y fit ses études, devint « *Fellow* » de Madgdalen College, à Oxford. Ces faits sont suffisamment spécifiques pour faire pencher la balance en faveur de « l’homme de Fulham » plutôt que de « l’homme de Stratford » comme auteur des œuvres.

**Jean-Patrick CONNERADE** est à la fois auteur et physicien. En tant qu’auteur, il a écrit de nombreux ouvrages de poésie, des pièces de théâtre, des contes et des romans. Il est récipiendaire du prix José-Maria de Heredia de l’Académie Française, du prix Paul Verlaine de la Maison de Poésie de Paris et du Grand Prix de Poésie (Prix Victor Hugo) de la Société des Poètes Français. Il est membre de la Société des Gens de Lettres, membre du Comité d’Honneur de la Société des Poètes Français et fondateur des rencontres internationales Science et Poésie en 2006. En tant que physicien, il a occupé des postes universitaires dans plusieurs pays européens (Italie, Allemagne, France, Royaume-Uni), dont en particulier la chaire Lockyer de Physique à l’Université de Londres. Actuellement, il est Professeur émérite au Imperial College London, Professeur Honoraire de Physique à l’Université de Chine Orientale de Shanghai et KC Wang Professor à l’Institut de Physique et de Mathématiques de l’Académie des Sciences Chinoise. En 2018, il a reçu le prix mondial de l’Humanisme, décerné par l’Académie d’Ohrid en Macédoine.

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Listening (to) Shakespeare**

**Catherine LISAK**

Université Bordeaux Montaigne, France

This is about how to listen to Shakespeare, and how, with Shakespeare, to listen to those that would interrogate the works and question their fabric. In a collection of recent essays published in France surrounding the authorship issue of Shakespeare’s plays, with the aim of ‘setting the record straight’, it has recently been argued that one of the best ways of identifying Shakespe(a)re is by the music of his verse: it is by listening to Shakespeare that one can hear his signature. If his lines are compared to those who have been or have become contenders for such authorship, the results are quite telling, and can be heard not simply by scholars and researchers but by the readership at large, by spectators, by other authors and, of course, and perhaps most immediately, by actors. What one hears, beyond the knowledge or the poetical and technical prowess, is a voice. This does not replace or resolve the factual elements that arise in the discussion over the authorship of the plays and it does not provide certain missing links that seasonally reignite the debate. It does however suggest that there is a running pen and voice that crosses the whole of ‘Shakespeare’s works’, an ‘open’ voice, densely packed with conceptual frameworks from all walks of life, yet a focused self that has entered in dialogue with itself, through each play and poem, through drama and performance, and through time, as evidently manifest as it is prepared to become. It is a voice, moreover, that signifies it is capable of listening, in turn, thus suggesting that a reawakening of the debate around who wrote the plays and the entering into dialogue with all visions and hypotheses that might and will arise should not necessitate uncomfortable discussions but challenge the text into revealing a little more about, and providing more body to, that very same, disembodied voice. Indeed, this paper suggests that there is a dialogue still to be held, managed, and mutually monitored, around how to discuss ‘Shakespeare’.

**Catherine LISAK**,Professeur de littérature britannique, est membre du laboratoire de recherche SPH (*Sciences, Philosophie, Humanités*) à l’université Bordeaux Montaigne. Elle est éditrice scientifique de *Richard II* pour les *Internet Shakespeare Editions*. Elle est l’auteur de nombreuses études sur Shakespeare, dont « L’emprise de la volonté dans le *Roi Lear* », chapitre paru dans un ouvrage collectif sur *Shakespeare au risque de la philosophie*, 2017 et « Scriptural faces and dramatic encounters in *King Richard II* », *The Glass*, 30 (2018).

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**L’anglais transculturel de Shakespeare**

**et l’avantage des acteurs de culture latine**

**Christine RAVAT-FARENC**

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France

Cette contribution propose un retour d’expérience de dix ans d’enseignement du jeu shakespearien en anglais à des acteurs francophones. Jouer Shakespeare en anglais, même quand on est anglophone natif, c’est jouer une autre langue. Dans la difficulté qu’il y a aujourd’hui à incarner la langue de Shakespeare, la complexité linguistique tient à son ancrage dans un contexte historique éloigné, à un lexique ancien et surtout à sa transculturalité. Cette transculturalité est précisément ce qui avantage les locuteurs de culture latine. Des acteurs francophones, suffisamment anglophones, peuvent jouer Shakespeare en anglais et – c’est notre proposition – contribuer légitimement à en renouveler l’incarnation.

**Christine RAVAT-FARENC.** Docteure en études théâtrales (Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), spécialiste du jeu de l’acteur d’écoles française et anglo-saxonne, comédienne et performer, basée à Paris, Christine Ravat-Farenc est spécialiste du jeu shakespearien en anglais. Ses séminaires « *Acting Shakespeare* » sont dispensés à de jeunes acteurs et actrices professionnels francophones en formation initiale à l’ESAD (École Supérieure d’Art Dramatique de Paris), à l’ESCA (Comédiens en alternance d’Asnières), à l’ENACR (École Nationale des Arts du Cirque) et à des étudiants anglophones à Sciences Po Paris.

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Shakespeare et Florio, un rapport refoulé**

**Lamberto TASSINARI**

Montréal, Canada

Entre la fin du 19e siècle et les années 1930, les chercheurs anglo-saxons qui se sont intéressés à Shakespeare ont amplement traité de John Florio, grand linguiste et traducteur des *Essais* de Montaigne, qui ne pouvait pas ne pas être un ami intime de Shakespeare. Seul Florio – croyait-on – aurait pu donner au Barde les informations et les notions détaillées sur des livres non encore traduits en anglais, sur la culture européenne et les sciences, sur l’Italie, sur la langue italienne, la française, l’espagnole, ainsi que sur la culture hébraïque. En 1902, dans l’*Encyclopædia Britannica*, on affirme que Shakespeare devait absolument être parmi les amis les plus proches de Florio car son écriture théâtrale a été influencée par les manuels *First Fruits* et *Second Fruits*. En 1921, Clara Longworth de Chambrun publie la première biographie du traducteur : *Giovanni Florio. Un apôtre de la Renaissance en Angleterre à l’époque de Shakespeare*, suivie en 1934 par l’étude fondamentale de Frances Yates, *John Florio. The Life of an Italian in Shakespeare’s England* où la question du rapport entre Florio et Shakespeare est liquidée en deux petites pages à la fin du livre, avec la promesse de la traiter dans un futur ouvrage, lequel n’a jamais vu le jour. Cette biographie, qui semblait destinée à ouvrir une riche saison de recherches sur Florio, a paradoxalement mis fin pendant quatre-vingts ans à toute étude sérieuse et approfondie des relations entre le dramaturge et le linguiste et traducteur juif italien.

En 2005, il y a une timide reprise d’intérêt pour Florio et finalement, en 2013, Saul Frampton de la Westminster University, soutiendra que Florio a été l’*editor* du *First Folio* de Shakespeare… Frampton y annonçait la parution prochaine d’un livre consacré aux deux amis, mais, cinq ans plus tard, le livre n’est toujours pas paru. Mon intervention portera sur l’histoire tourmentée de ce rapport, ainsi que sur les raisons de l’incroyable disparition de John Florio de l’horizon des études shakespeariennes.

**Lamberto TASSINARI**, né en Italie, a obtenu une « *laurea* » en philosophie de l’Université de Florence en 1973 avec une thèse sur Claude-Adrien Helvétius. Il a vécu à Florence, Rome, Milan et Turin où il a travaillé dans l’enseignement et dans le domaine éditorial. À Montréal depuis 1981, il a enseigné la langue et la littérature italiennes à l’Université de Montréal de 1982 à 2007. Membre fondateur de la revue transculturelle montréalaise *ViceVersa* en 1983, il l’a dirigée jusqu’à son terme en 1997. Il a publié un roman, *Durante la partenza* en 1985 et un recueil d’essais, *Utopies par le hublot*, en 1999. Son livre sur la paternité des œuvres de William Shakespeare, *John Florio The Man Who Was Shakespeare* (2009) a été publié en France en 2016 sous le titre *John Florio alias Shakespeare* (Le Bord de l’Eau, Lormont, 2016.). Il travaille actuellement à la réalisation de son adaptation théâtrale de *La Tempête* de Shakespeare, qui a pour titre *La Tempête selon John Florio*.